

Bonjour, ou bonsoir.

Vous ne me voyez pas. Regardez bien vous ne me voyez pas. Vous m'entendez. Mais vous ne me voyez pas. Vous m'entendez.

Ceci pourrait être le début d'une répétition.

Vous ne me voyez pas mais vous m'entendez. Je vais entrer, j'entre, je viens à peine d'entrer chez vous.

Baissez un peu le son. Je vais essayer de parler avec vous. Baissez la lumière - même éteignez la lumière. Eteignez complètement la lumière et baissez un peu le son.

Je vous attends. Eteignez la lumière et baissez le son.

Vous avez maintenant éteint la lumière et baissé un peu le son. Si vous ne l'avez pas fait vous pouvez encore le faire.

Un peu de musique – voilà la musique que vous entendez est la musique d'ouverture. –

*Hamlet, La Tragique histoire d'Hamlet, prince de Danemark.* –

Et puis je dis dans le noir. C'est le premier jour et je dis :

« Traversez comme un mort l'écriture vivante. »

C'est aussi le titre de ce que nous allons entendre. Je vais essayer de m'en expliquer pendant les minutes qui vont suivre.

Je dis : « Traversez comme un mort l'écriture vivante. »

Bon – Une fois que vous vous êtes dit ça vous avancez comment ?

Vous ne pouvez plus tout à fait continuer comme d'habitude.

Non c'est vrai vous ne pouvez plus.

Alors on se demande si pour traverser *Hamlet* la seule croyance qu'il nous faut admettre c'est d'accepter de mourir à tout moment sous nos yeux.

Bon – Une fois que vous avez dit ça vous vivez comment ?

Vous ne pouvez plus tout à fait vivre comme avant.

Non c'est vrai vous ne pouvez plus.

Alors maintenant on se demande comment on peut se préparer à mourir un peu là maintenant tout de suite à tout moment sous nos yeux.

Mais de quel mort parle-t-on ?

Il faudrait parler ainsi des acteurs d'un *avant-répétition*, d'un état avant l'état, d'un espace avant l'espace, d'un son avant le son, d'une ligne avant cette ligne et dire qu'il est possible que rien n'existe. Mais quel état d'être est-ce là ? Un chemin des morts ? Un lieu où rien ne s'aperçoit ? Que la conscience du corps qui se déploie et prépare ce chemin que l'être a connu mais dont il ne se souvient plus. La naissance.

Qu'est-ce qui nous fait dépasser l'existence. Comment entrer dans un corps et le faire sien et le savourer comme un autre, l'entendre le taire au plus profond et lui faire surgir les premiers mots dont les sonorités resteront encore à ses oreilles une musique des plus inconnues. Quels

sont ces premiers pas. Quelle saveur particulière la bouche. Quelle saveur particulière cette bouche qui entoure la naissance d'une parole. Pris au mot – la bouche prise aux mots – et immédiatement, immédiatement là s'ouvre – non pas le sens mais une puissance non définie – ce qui au plus profond du conscient s'était caché et replié sur lui-même. Le regard et l'écoute d'un corps. (La pensée se fait dans la bouche.)

Peut-être ici commence quelque chose. Peut-être peut-on commencer à parler du souvenir. Mais il nous faut parler du souvenir sans préciser le souvenir. Juste dire : « se souvenir. » Et plonger, faire le saut.

Hubert Colas, extrait de « *Hamlet*, un chemin vers une répétition »  
texte pour France Culture écrit au cours des répétitions d'*Hamlet*, 2005.